

# La vraie vie de Frédéric Choffat

**PORTRAIT** En janvier, *La vraie vie est ailleurs*, premier long-métrage du Broyard Frédéric Choffat sera sur tous les écrans romands. Le film a déjà été remarqué dans de nombreux festivals. Arrêtons-nous quelques instants avec ce jeune réalisateur.

«**Q**uand j'étais adolescent, je voulais devenir photographe pour sauver le monde. Je croyais que je pouvais changer les choses. J'ai remarqué que la réalité était tout autre». La vie, la vraie, était ailleurs, pour Frédéric Choffat. L'enfant de Grandcour a troqué l'appareil photo pour une caméra. Après plusieurs courts-métrages, il réalise enfin son premier long-métrage. Après un passage remarqué au Festival du film international de Locarno, sa fiction *La vraie vie est ailleurs* a tout récemment obtenu le prix du public au Festival du film francophone de Tübingen/Stuttgart. «Là-bas, le film a été présenté deux fois. On a senti que le public a aimé. C'est très réjouissant pour la prochaine sortie en salle en janvier. Ça donne confiance», explique Frédéric Choffat à son retour d'Allemagne.

## De Grandcour à New York

Depuis les bancs de l'école de Grandcour et de Payerne, le film de la vie de Frédéric Choffat est passé par bien des étapes, avec un certain éclectisme qui lui va bien.

Dès l'âge de seize ans, c'est la photo qui prime. «C'est mon père qui m'a inculqué cette passion pour la photographie, pour l'image. Après je l'ai développée à ma manière».

Frédéric a tout d'abord décroché un diplôme de photographe professionnel, puis plus tard, il s'est lancé dans une formation de réalisateur en audiovisuel à l'École cantonale d'art de Lausanne.

Mais ce qui va changer sa vie, c'est la rencontre avec Julie Gilbert, à Cuba, sur un tournage. La scénariste partage désormais sa vie, ses passions.

En 2000, Frédéric Choffat participe à l'atelier de direction d'acteurs Way of seeing actors, 50 jours entre Berlin et Zurich. Il a aussi travaillé six mois sur des tournages à New York en 2001, puis six mois au Mexique en 2004. De là, s'ensuivent de nombreux courts-métrages «maison», et les émissions de cuisine pique-assiette pour la TSR.

«Dans ma vie, je me suis toujours débrouillé, j'ai tout le temps travaillé. Il ne faut jamais renier ce qu'on t'offre. On peut se tromper, mais ça ne fait rien, on recommence». Ceci pour dire

## S'il était...

- ... un animal: un chien jaune magique, propose mon fils, ou alors une girafe ailée
- ... un plat: un couscous ou une grande assiette de spaghettis
- ... une personnalité: Gandhi, ou alors Tintin
- ... un paysage: le désert mexicain, aride, sec avec cactus et falaises, ou alors la vue sur le lac Léman, en fin de journée, sur les hauts de Lutry, dans les vignes
- ... une ville: New York, sans l'impérialisme patriote et destructeur étasunien
- ... un arbre: un olivier, ou alors un dattier
- ... un film: *Buffalo 66* de Vincent Gallo, ou, plus romantique, *In The Mood for Love*, de Wong Kar Wai
- ... une lecture: *Trois chevaux*, de Erri de Luca
- ... une chanson: *Je t'aime moi non plus*, de Gainsbourg
- ... un monument: une toute petite bicoque en haut de la montagne



© Carine Roth

## Profil

**Naissance:** 9 juin 1973, à Agadir  
**Enfance:** mes trois premières années au sud du Maroc où mes parents travaillaient, puis arrivée à Grandcour  
**Famille:** fils de François et Catherine Choffat. Une femme de ma vie, 2 enfants de 4 1/2 et 1 an  
**Formation:** photographe, puis réalisateur  
**Passions:** le travail, les rencontres, les échanges, les découvertes  
**Son rêve:** que la prise de conscience l'emporte un peu sur le pouvoir et l'argent  
**Son cauchemar:** que le pouvoir et l'argent continuent de tout détruire

L'important c'est de rester dans le milieu».

Les projets ne manquent toutefois pas dans son métier et ce n'est sans doute pas demain que Frédéric va reprendre du service comme dépanneur ou chauffeur de bus.

Il vient de terminer un court-métrage sur la Déclaration des droits de l'Homme, commandé par le Département fédéral des affaires étrangères.

Le jeune réalisateur a aussi récemment partagé sa vie avec des sages-femmes de Genève. Un documentaire commandé, pour mieux expliquer ce beau métier. Le film devrait sortir prochainement.

Dans le long terme, avec Julie, Frédéric planche depuis de nombreux mois sur une fiction, un long-métrage, dont l'histoire se passe à Cuba.

«Avec Julie, on s'est rencontré en travaillant. La symbiose est parfaite, c'est une sorte d'alchimie. C'est chouette».

Rémy Gilliland

qu'être réalisateur en Suisse, c'est un parcours semé d'embûches. Ainsi, même si Frédéric est photographe avant tout, puis réalisateur, notre homme est aussi amoureux, voyageur, livreur de courrier express, organisateur d'événements, monteur en chauffage, pigiste, démarcheur, dépanneur en tout genre, webmaster, chauffeur de bus, réceptionniste, serveur, mais aussi enseignant à l'École de photo à Vevey, puis à l'Eracom, à Lausanne.

Frédéric Choffat a aussi été colporteur pour la Radio romande avec Julie, entre 1999 et 2001. Avec leur micro et leur Nagra, ils ont sillonné la Suisse, la Scandinavie, l'Asie, le Proche-Orient et l'Europe de l'Est. «Une aventure formidable».

La polyvalence et la souplesse sont les atouts du réalisateur broyard, mais c'est quand il tourne qu'il se sent le mieux. Au cours de sa jeune carrière, Frédéric a déjà emmagasiné d'innombrables expériences en réalisant des documentaires et courts-métrages.

Les distinctions ne tardent pas à arriver. Son film de diplôme, A

Nedjad reçoit le premier prix Léopard de demain, à Locarno en 1998, puis le prix Trieste pour la paix, et est nommé pour le meilleur court-métrage suisse en 99.

En 2002 il réalise *Ocumicho* sauvé par les diables. Ce documentaire participe au Festival Cinéaste du chercheur à Nancy, mais aussi le premier prix du Festival du film scientifique d'Oullins/Lyon.

En 2003, Genève-Marseille, une fiction de trente-neuf minutes est en sélection officielle du Festival de Locarno, en compétition au Festival de Rotterdam, ainsi qu'au Marché du film de Cannes en 2004.

## Dans les trains, les gares, toutes les rencontres sont possibles

Choffat est passionné par la vie, par les gens. «J'ai la chance de faire ce que j'aime», lance-t-il. Cette passion du monde le mène tout naturellement dans les gares ferroviaires. C'est dans un train qu'il a tourné Genève-Marseille et il récidive avec *La vraie vie est ailleurs*. «C'est un endroit intemporel. On est assis, on attend d'être à destination et tout le monde arrive en même temps. Toutes les classes de la population. Du riche au pauvre. Dans les trains, dans les gares, toutes les rencontres sont possibles et toute la vie des gens t'arrive dessus.»

Frédéric Choffat a tourné avec une petite équipe. «C'est un film à taille humaine. C'est soigné, comme j'aime. Cela démontre qu'on peut tourner avec peu d'argent. Mais on ne fait pas Titanic avec 300 000 francs».

Le cinéaste ne se prend pas la tête pour autant. L'homme n'a pas vraiment d'idoles ni de maître à penser. «En Suisse on manque de mentors dans le milieu du cinéma. Pour ma part, ça marche au coup de cœur. Lors des projections, comme à Locarno ou à Tübingen, des comédiens me donnent leur carte de visite. Je pourrais avoir des légendes comme Marlon Brando ou Depardieu devant moi, ça m'est égal, je préférerais sans doute tourner avec Duchmol de Genève. Outre les moyens financiers, le cinéma, c'est un travail d'équipe, de feeling. Le courant doit passer entre tout le monde. C'est important», note encore le réalisateur qui a

aussi monté sa propre boîte de production.

## Les projections?

«La sortie du film, prévue le 17 janvier dans les salles, nécessite beaucoup de temps. Jusqu'à présent, que ce soit lors des festivals de Locarno ou en Allemagne, on peut ajouter en ce qui concerne ce film, les festivals de Sao Paulo, Calcutta et d'autres d'ici la fin de l'année. Il y a déjà eu un bon retour du public, mais c'est toujours délicat. L'avenir dépend donc quelque peu du succès du film. C'est à nous d'accompagner le film le mieux possible. Mais je ne vais pas changer ma vie par rapport à ça.

## La vraie vie est ailleurs

Gare de Genève. Une femme va à Marseille donner une conférence. Un homme court à Berlin découvrir son enfant. Une femme part vivre à Naples. Et quand l'autre s'invite sur le siège d'en face, une réalité nouvelle peut surgir. Trois rencontres, trois histoires de vie qui basculent sur un quai de gare. Et si la vraie vie était ailleurs?

A trois reprises, Frédéric Choffat est parti en tournage avec une équipe réduite au minimum: deux comédiens, une cheffe opératrice, un ingénieur du son et une assistante, en direction de Marseille, Naples, Berlin ou encore une voie désaffectée à Vallorbe. En poche, le canevas du film, structure de quelques pages racontant très précisément la trame du récit, mais rien des détails, ni des dialogues.

Chaque histoire est tournée en une semaine, dans l'ordre en temps réel, se décalant au fil des nuits pour arriver à l'aube les deux derniers jours. Les situations se construisent au fur et à



© Carine Roth

Sur le tournage de *La vraie vie est ailleurs*, Frédéric Choffat est accompagné par son fils.

mesure, en collaboration étroite entre le réalisateur et les comédiens.

Un film de Frédéric Choffat et Julie Gilbert. Réalisé avec le soutien de l'Office fédéral de la culture, du Fonds Regio, du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève, du Pour-Cent Culturel de Migros et de la Loterie Romande.

## Prochainement sur les grands écrans romands

La sortie du film est prévue pour le 17 janvier dans les salles de Genève, Lausanne, Neuchâtel, puis les plus petites villes par la suite, dont peut-être des projections au cinéma Apollo de Payerne.

www.lavraievie.lefilm.ch  
www.oeil-sud.ch

rg